

SINCÈREMENT VÔTRE, CHOURIK DE LUDMILA OULITSKAÏA

Texte proposé par Inna Souhoveeva

Date de publication : 1/2/2005

Editeur : Gallimard

Traduit du russe par Sophie Benech

«**Il avait l'impression que dès qu'il arrêta de penser à elle aussi fort, avec autant d'intensité, elle mourrait...**»

Extrait du livre "Sincèrement vôtre, Chourik"

RÉSUMÉ DU LIVRE

La ronde des femmes que Chourik console par une activité sexuelle débordante est impressionnante, mais celui-ci n'est pas pour autant un homme heureux. C'est le souvenir d'une troisième femme qui le hante pendant toutes ces années : Lilia, son amour de jeunesse, émigrée en Israël peu de temps après leur rencontre, après quelques semaines d'un bonheur insouciant. Lilia, la seule femme qu'il n'a pas dû consoler... C'est ainsi que Ludmila Oulitskaïa décrit le personnage de Chourik, une sorte de héros, ou plutôt un anti-héros, profondément original : il a un caractère tragi-comique, une âme tendre et sensible qui rate sa vie par compassion pour les autres, par son incapacité à dire non, et surtout, par un mécanisme sexuel auquel il ne parvient pas à échapper.

LES CITATIONS

« Chacun est le fruit d'une éducation mais le plus grand éducateur, c'est la personne elle-même. »

[**Ludmila Oulitskaïa**] - Extrait de *Sincèrement vôtre, Chourik*

« L'amour, comme un disque du destin qui n'en finit pas de passer... »

[**Ludmila Oulitskaïa**] - Extrait de *Sincèrement vôtre, Chourik*

« Les relations charnelles trouvent leur justification dans une relation spirituelle, autrement, l'homme ne se distingue en rien de l'animal. »

[**Ludmila Oulitskaïa**] - Extrait de *Sincèrement vôtre, Chourik*

➤ **Les 3 citations de "Sincèrement vôtre, Chourik" dans Citations du Monde**

MORCEAUX CHOISIS

La première phrase :

Le père de l'enfant, Alexandre Sigismundovitch Levandovski, un homme au physique démoniaque et quelque peu surfait, avec un nez busqué et des boucles drues qu'il s'était résigné à cesser de teindre après cinquante ans [...]

La dernière phrase :

Le voyage était long, il faudrait qu'elle se mette au travail dès le lendemain, elle pouvait maintenant rattraper son sommeil en retard.

La plus belle phrase :

Les vagues de l'amour les emportaient sur des hauteurs jamais atteintes pour les rejeter ensuite dans des abîmes sans fond.

La plus belle phrase :

Il avait besoin de se délivrer d'un sentiment d'angoisse inconnu jusqu'alors, qui s'était déposé dans des profondeurs de son âme dont il ignorait l'existence.

LES EXTRAITS de "Sincèrement vôtre, Chourik"

Depuis sa naissance, deux femmes le protégeaient de leur présence, posant parfois leur paume sur son front pour voir s'il n'était pas brûlant. C'est dans les plis soyeux de leurs jupes qu'il cachait son visage quand il était intimidé ou embarrassé, c'était contre leur poitrine qu'il se blottissait avant de s'endormir. Cet amour familial ne connaissait ni jalousie ni rancœur : les deux femmes l'aimaient de toute leur âme, elles s'employaient à le servir chacune de leur mieux, bien que de manières différentes, elles ne se le partageaient pas mais, au contraire, conjuguèrent leurs forces pour consolider son univers qui avait besoin d'être affermi. C'était avec sincérité et d'un commun accord qu'elles le complimentaient, l'encourageaient, étaient fières de lui et se réjouissaient de ses succès. Il leur répondait par la réciprocité la plus totale, et jamais on ne le plaçait devant la question absurde de savoir laquelle des deux il aimait le plus.

Chapitre : 5 - Page : 40 - Editeur : Gallimard

Il était absorbé par le lien imaginaire ininterrompu qu'il maintenait avec sa mère. Il se concentrait surtout pour la garder constamment présente à l'esprit, avec tous les détails, tous les petits riens : ses cheveux - il se souvenait du temps où ils étaient encore épais, de la façon dont elle les peignait après les avoir lavés, puis les faisait sécher en s'asseyant sur un petit banc, près du radiateur... Ensuite, ils s'étaient clairsemés et le chignon, sur sa nuque, s'était amenuisé, leur couleur noisette s'était couverte de mèches d'un gris sale, on aurait dit les cheveux de quelqu'un d'autre... Et ses merveilleux sourcils si longs, qui commençaient par un petit triangle touffu pour se transformer en un fil mince... Et le gain de beauté sur sa joue, brun et rond comme une tête de clou... Il faisait un effort désespéré, presque physique, pour la retenir tout entière [...]

Chapitre : 18 - Page : 146 - Editeur : Gallimard

"Je comprends, maman, je comprends ! s'empressa-t-il de répondre. Mais toi, il faut que tu comprennes que les relations spirituelles, l'amour et tout cela, c'est quelque chose de rare, ce n'est pas donné à tout le monde ! Les gens ordinaires, eux, sont plus terre à terre... Ce n'est pas du cynisme, c'est la vie, tout simplement. C'est toi qui es quelqu'un d'extraordinaire, et grand-mère aussi était quelqu'un d'extraordinaire, mais la plupart des autres gens vivent les choses de façon terre à terre, ils n'ont aucune idée de ce dont tu parles..."

Chapitre : 54 - Page : 465 - Editeur : Gallimard